

CHAIRE

**C.-A. Poissant de recherche
sur la gouvernance
et l'aide au développement**

UQÀM



Chroniques de la Grameen Bank

Valérie Gilbert

Septembre 2007

www.poissant.uqam.ca

COLLABORATION SPECIALE

Ce texte est le fruit des rencontres faites dans le cadre d'un stage effectué par l'auteur auprès de la Grameen Bank. Les opinions exprimées et les arguments avancés dans cette publication demeurent l'entière responsabilité de l'auteure et ne reflètent pas nécessairement ceux de la Chaire C.-A. Poissant de recherche sur la gouvernance et l'aide au développement ou de son comité scientifique.

Table des matières

Chronique 1 : Introduction et structure de la Grameen Bank	p. 3
Chronique 2 : Passage dans deux villages près de Dhaka	p. 6
Chronique 3 : Une semaine à Rajshahi	p. 9
Chronique 4 : Histoire de succès dans le district de Chittagong	p. 12
Chronique 5 : Netrokona, un district exemplaire !	p. 14

Liste des acronymes

GB	Grameen Bank
PIB	Produit intérieur brut

INTRODUCTION ET STRUCTURE DE LA GRAMEEN BANK

Le microcrédit et la microfinance ont pris beaucoup d'ampleur et de notoriété depuis les années 1990. On parle de plus en plus du microcrédit comme d'un outil pour éradiquer la pauvreté et encourager les gens –surtout les femmes– à utiliser leur potentiel et leurs habiletés pour se créer une microentreprise et ainsi se sortir du cercle vicieux de la pauvreté. Sachant que la majorité des impécunieux sont des femmes, on peut croire que leur double discrimination (le fait d'être femme et d'être pauvre) rend beaucoup plus difficile leur accès aux diverses ressources financières dans bien des pays. Le microcrédit a donc été créé dans le dessein de concevoir un nouveau cadre de société permettant à toutes et à tous de pouvoir se sortir de cette misère.

Fondée par Muhammad Yunus, récipiendaire 2006 du Prix Nobel de la paix, la Grameen Bank au Bangladesh est la première institution à mettre en place un système de prêt bancaire pour les pauvres. Les premières opérations débutèrent en 1976 dans un village nommé Jobra. La banque oeuvre dans le but de changer le système conventionnel des banques pour rendre le crédit accessible à tous. « Poor people remain poor not because of any fault of their own, but because we have designed institutions and policies that keep them poor »¹. La Grameen Bank travaille surtout avec les femmes pauvres, 96% de leurs emprunteurs étant des femmes².

Au cours des prochaines chroniques, nous essaierons de montrer comment, s'il y a lieu, le microcrédit aide au développement et à l'«empowerment» des femmes et de leurs familles ainsi que des villages où les gens y ont accès, avec l'aide d'observations directes et d'entrevues réalisées auprès des villageoises. Ces entrevues permettront aux femmes de s'exprimer librement sur leur expérience et de dire ce qu'elles ressentent. Nous ferons aussi de l'observation directe dans les rencontres hebdomadaires des membres de la banque, mais aussi des habitants des villages visités pour bien comprendre la dynamique autant des participantes que des non-participantes. Tout d'abord il nous semble important, dans cette première chronique, de décrire brièvement la situation au Bangladesh, son contexte socio-économique. Ensuite, nous expliquerons le fonctionnement et la structure pyramidale de la banque.

Contexte socio-économique

Le Bangladesh, pays situé en Asie du Sud, est l'un des pays les plus pauvres du monde. Selon *L'État du monde 2006*, la population totale du Bangladesh s'élève à 141 822 000 habitants avec une très forte densité de 984,9 habitants par kilomètre carré³. En 2000, 36% de la population vivait avec moins de \$1 par jour et 83% de la population vivait avec moins de \$2 par jour⁴. Ces chiffres sont alarmants et les raisons pour expliquer la pauvreté flagrante du pays se situent à plusieurs niveaux : «La pauvreté au Bangladesh est une conséquence de la raréfaction des terres

¹ Muhammad Yunus, « Microcredit : Banking with the Poor Without Collateral », presented at the SAARCFINANCE Governor's Symposium on Microcredit held in Dhaka on february 15, 2006, p.1.

² Puisque 96% des emprunteurs sont des femmes, le féminin sera employé dans ces chroniques lorsque nous parlerons des emprunteuses.

³ *L'État du monde 2006, annuaire économique géopolitique mondial*, La Découverte/Boréal : Montréal, 2005, p.262.

⁴ Disponible sur le site de l'ONU, *L'année internationale du microcrédit*, [en ligne],

http://www.yearofmicrocredit.org/pages/reslib/reslib_country_profiles.asp, (page consultée le 11 décembre 2006).

arables, d'un taux de chômage élevé, d'un faible niveau d'alphabétisation et d'une forte croissance de la population »⁵.

L'analphabétisme chez les hommes est de 49,7% et de 68,6% chez les femmes⁶. L'espérance de scolarisation est d'environ 8 ans et seulement 6,2% de la population font des études post-secondaires⁷. Cependant, depuis les quinze dernières années, le Bangladesh «a connu une amélioration significative de ses indicateurs humains, économiques et sociaux»⁸. Par exemple, le taux de jeunes enfants allant à l'école primaire touche aujourd'hui le 90% alors qu'en 1990, il n'était que de 72% et les inscriptions au secondaire ont aussi augmenté⁹. «Le Bangladesh a déjà éliminé les disparités entre les niveaux de fréquentation scolaire des garçons et des filles au primaire et au secondaire.»¹⁰

Le Bangladesh est souvent victime de catastrophes naturelles, ce qui nuit énormément au pays et à sa population. «Le taux de croissance du PIB était de 5,5% en 2004-2005, en dépit des inondations de la mousson 2004»¹¹. Le Bangladesh est un pays où l'économie rurale est prédominante, l'agriculture étant le secteur qui emploie la plus grande majorité de la population, soit 78%¹². Les emplois urbains sont encore très faibles, de plus, sa population urbaine est de moins de 25%¹³. Dans bien des cas, le microcrédit est l'une des seules possibilités pour les Bangladais sans travail de joindre le marché du travail ou d'accroître leur productivité.

Structure de la Grameen Bank

On peut facilement comparer la structure de la Grameen Bank à une pyramide. Au bas de la pyramide se trouve les emprunteuses. Celles-ci font partie d'un centre et chacun d'eux compte environ 50 à 60 membres qui sont séparés en groupe de cinq personnes. Les centres sont situés dans les villages, et sont construits par les membres. Il consiste en quatre piliers et un toit en tôle, des bancs et une table. C'est à cet endroit que les réunions hebdomadaires sont tenues. À chaque semaine, lors de ces réunions, un employé de la banque, un administrateur de centre (Center Manager) se rend dans le village pour collecter les dépôts et les remboursements hebdomadaires. Un même village peut avoir plus d'un centre. L'administrateur visite deux à trois centres par jours et se rend ensuite à la succursale (Branch) pour y déposer l'argent des emprunteurs. On compte une succursale pour environ 35 villages et 65 centres, mais ces chiffres peuvent varier, tout dépendant de l'âge de la succursale et de la population des villages. Dans une succursale, il y a un administrateur de succursale (Branch Manager), un caissier (nommé 2^e signataire) et un messenger. Les administrateurs de centre se rendent une fois par semaine dans chacun des centres de leur région, cependant, lorsqu'un nouvel emprunteur veut ouvrir un compte, retirer de l'argent, recevoir un nouveau prêt ou bien veut se retirer de la banque, il doit se rendre à la succursale car

⁵ *Idem*. Traduction libre.

⁶ *L'État du monde 2006, op.cit.* p.262

⁷ *Idem*.

⁸ Muhammad Yunus, *op.cit.*, p.11.

⁹ *Idem*.

¹⁰ *Idem*. Traduction libre.

¹¹ *L'État du monde 2006, op.cit.*, p.261.

¹² Shahidur R. Khandker, *Fighting Poverty with Microcredit : Experience in Bangladesh*, New York : Oxford University Press, 1998p.18.

¹³ *L'État du monde 2006, Op.cit.*, p.262.

les centres ne servent seulement qu'à collecter l'argent. L'argent n'est d'ailleurs pas gardé dans la succursale, mais dans un compte que la Grameen Bank possède dans une banque commerciale du pays.

Le troisième niveau de la pyramide est le bureau de zone (Area Office). Le messenger de la succursale s'y rend pour donner l'information pertinente concernant les remboursements hebdomadaires, les dépôts, les emprunts ou les nouveaux prêts. Ce bureau est composé de sept à dix succursales. C'est aussi à ce niveau que l'on répertorie toute l'information des emprunteurs dans des ordinateurs. Ensuite, au quatrième niveau se trouve le bureau régional (Zonal Office), on en dénombre 39 dans le pays. L'administrateur régional (Zonal Manager) sert de pont entre les l'administrateur de zone (Area Manager) et le bureau chef (Head Office). C'est aussi à ce niveau que l'on vérifie que tout ce qui se passe dans les centres et dans les succursales est fait adéquatement et que les livrets des déposants sont correctement remplis. Enfin, tout en haut de la pyramide, on trouve le bureau chef (Head Office) qui est situé à Dhaka, la capitale du pays. Plusieurs départements s'y trouvent ainsi que les compagnies sœurs de la Grameen Bank.

De manière exhaustive, ceci constitue la structure de la banque, du bas (les emprunteuses) jusqu'en haut, les managers du bureau chef (Head Office). On peut y constater que la structure est très hiérarchique. Un phénomène similaire semble avoir lieu dans les centres. Chaque emprunteuse fait partie d'un groupe de cinq personnes (du même sexe). Dans chacun de ces groupes, les emprunteuses doivent élire une personne qui va devenir le président du groupe (Group Chairman) et une autre qui aura le poste de secrétaire du groupe (Group Secretary). Le président du groupe a la responsabilité de collecter les livrets de banque et l'argent des membres de son groupe. Si cette personne est absente, c'est alors le secrétaire du groupe qui effectue cette tâche. Ensuite, toutes les emprunteuses du centre doivent élire le chef du centre (Center Leader). Cette personne a la tâche d'accepter ou de refuser un nouveau prêt à n'importe quel membre du centre. Il est dit que cette structure sert d'«empowerment» pour les emprunteuses car une personne doit prendre son petit groupe en charge. Toutefois, la décision finale revient à l'administrateur du centre «Center Manager», ce qui, à première vue, peut paraître contraire au concept d'«empowerment» car ce dernier peut venir invalider le choix de la leader du centre. Donc ici encore, on peut remarquer qu'il existe une forte hiérarchie au sein de la structure, autant entre les membres elles-mêmes qu'entre les différents niveaux ou paliers de la banque.

Maintenant que la situation socio-économique et la structure de la banque ont été clarifiée, nous verrons, dans les prochaines semaines les impacts et l'évolution du microcrédit chez les femmes bangladaises. Nous baserons nos prochaines chroniques sur les récits et les expériences des emprunteuses. À bientôt.

PASSAGE DANS DEUX VILLAGES PRES DE DHAKA

J'ai eu l'occasion de visiter deux villages aux environs de Dhaka l'un nommé Vumduskhin dans la région de Joymontop et l'autre Dakuli dans Manaikgong. A Vumduskhin, j'ai d'abord visité la succursale. Deux hommes y étaient. L'administrateur de la succursale et son messenger. Il n'y avait pas de caissier, du moins il n'était pas présent durant mon passage à au centre. Nous avons discutés brièvement puis, nous sommes allés au village pour assister à la rencontre hebdomadaire des membres. 50 à 60 femmes étaient présentes à la réunion. J'y étais en compagnie de mon coordonnateur du bureau chef ainsi que de l'administrateur de la succursale de Joymontop. Les femmes du centre semblaient bien disciplinées puisque peu d'entre elles sont arrivées en retard.

Ce centre existe depuis 1983. C'est l'un des premiers centres qui a été établi suite à la transformation du projet pilote en la Grameen Bank, une banque spécialisée pour les pauvres. Certaines femmes du centre sont membres depuis plus de 23 ans. Ces femmes ont mentionné que lorsqu'elles ont joint la Grameen Bank, elles ne possédaient rien, pas même une maison, mais qu'aujourd'hui, chacune d'elles possédaient une maison, et plusieurs d'entre elles ont également des vaches, des poulets, etc. La plupart font aussi pousser des fruits et des légumes pour leur consommation personnelle.

On m'a proposé de les questionner sur leurs expériences, mais n'ayant pas d'interprète avec moi, c'est donc le coordonnateur du bureau chef qui a agit en tant qu'interprète. Ma première question fut : « Quel était votre rêve lorsque vous avez joint la Grameen Bank il y a 23 ans ? » La réponse que le coordonnateur m'a traduite fut : « Quand j'ai joint Grameen au début, il y avait des problèmes sociaux. Les gens disaient que je deviendrais chrétienne si j'acceptais un prêt. » Remarquant une distance entre la question et la réponse, j'ai alors reformulé ma question comme suit : « Quel était votre objectif ou votre but lorsque vous avez joint Grameen pour la première fois ? ». Le même phénomène se produisit. On me dit qu'à l'époque elle ne possédait rien et qu'aujourd'hui elle possède une maison, des vaches et des fruits et légumes. Je n'avais pas mon enregistreur car, comme c'était ma première visite et je préférais observer. Toutefois je me suis aperçu de l'importance de tout enregistrer pour pouvoir vérifier où se situait l'écart entre la question et la réponse.

J'ai aussi eu l'occasion de visiter quelques maisons des villageoises et je fus très surprise de voir que toutes les familles possédaient une télévision. Soit personne n'est vraiment pauvres dans ce village, soit on ne m'a montré que les réussites.

Une des jeunes filles du village pouvait parler anglais et m'a offert d'aller chez elle pour boire de l'eau de coco, je lui ai dit que j'accepterais si mon coordinateur et le manager de la succursale étaient d'accord. J'ai été un peu surprise car en principe les employés de la Grameen Bank ne sont pas supposés accepter de nourriture des emprunteurs. Ils ont cependant tous deux acceptés et lorsque nous sommes allés à la maison de la jeune fille, elle nous a aussi donné des fruits et les travailleurs de la Grameen Bank ont tout accepté. J'en tire la conclusion que les règles d'hospitalité semblent primer sur d'autres systèmes de règles, me rappelant la complexité d'un milieu culturelle assez différent du notre. J'avoue que la situation m'a intriguée et je chercherai à en savoir plus.

Ce fut ma première expérience.

Ma deuxième visite dans un village où intervient la Grameen Bank fut un peu différente. Cette fois-ci, j'étais avec un coordonnateur du bureau chef et d'une autre stagiaire, Fidia, qui fait aussi un stage à la Grameen Bank. Elle est de la North-South University, la première université privée du Bangladesh. Cette université est située à Dhaka et les cours y sont dispensés en anglais. Nous avons été jumelées ensemble pour le stage. Elle a accepté de traduire mes entrevues tout au long de mon séjour.

Encore une fois, avant de se rendre au centre, nous sommes allées à la succursale et nous y avons rencontré l'administrateur. Il nous a dit qu'une des emprunteuses a pris un prêt de 1 million de taka (soit 16 393,37 \$ canadiens¹⁴) il y a trois ans pour acheter un autobus pour son fils. Son prêt est d'une durée de quatre ans. Elle rembourse presque toujours à temps, et ce sans problème. Ce qui est pour la banque un bon exemple de succès.

Nous nous sommes ensuite rendues au centre. Nous avons alors eu l'occasion de poser des questions durant la rencontre des commettantes. Le coordonnateur a d'abord posé des questions à la chef du centre. Celle-ci a joint la Grameen Bank il y a plus de 20 ans. Son premier prêt fut de 3 000 taka (49,18 \$ canadien) pour l'achat d'une vache à lait. Je lui ai demandé, moi-même, en bengali, ce qui l'avait motivé à emprunter. Fidia a traduit la réponse. La femme a expliqué que son mari avait appris que le Grameen Bank prêtait seulement aux femmes, il lui a alors dit de rejoindre la Grameen Bank. La motivation première ne venait donc pas de la femme, mais bien de son conjoint. Ensuite, elle nous a dit qu'elle avait quatre enfants, dont un qui travaille aujourd'hui à Dubaï (Émirats arabes unis). L'argent pour payer le voyage de son fils vient d'une part de leurs propres économies et, d'autre part, de prêts de la Grameen Bank. Cette emprunteuse a aussi mentionné que l'une de ses filles est aujourd'hui mariée. Fidia lui a alors demandé si elle avait donné une dot au mariage de sa fille. La 11^e des 16 décisions de la Grameen Bank, que toutes les emprunteuses doivent suivre, concerne la pratique de la dot.

Nous ne devons pas accepter de dot au mariage de nos fils ; nous ne devons pas donner de dot au mariage de nos filles. Nous devons garder le centre exempt de la pratique de la dot. Nous ne devons pas pratiquer le mariage des mineurs¹⁵.

La femme a répondu honnêtement, devant tous les travailleurs de la banque qui étaient parmi nous. Elle a avoué avoir donné une dot au mariage de sa fille. Le coordonnateur du bureau chef a tout de suite rectifié en disant qu'il ne s'agissait pas tout à fait d'une dot, mais qu'elle avait donné de l'argent, ou un cadeau, parce qu'elle le voulait bien et que dans ce cas-ci, ce n'était pas considéré comme une dot. La pratique dans les villages reste très traditionnelle ce qui peut expliquer pourquoi les femmes continuent de donner une dot à leurs jeunes filles lorsqu'elles se marient, même si cette pratique est contraire aux règlements de la banque.

¹⁴ Au 24 mai 2007.

¹⁵ The Sixteen Decisions, IN Muhammad Yunus, *Grameen Bank at a Glance*, September 2006, p.51. Traduction libre.

Chroniques de la Grameen Bank

Valérie Gilbert

Après la rencontre, Fidia et moi avons eu l'occasion d'interviewer deux femmes. Les deux femmes ont été choisies par les travailleurs de la Grameen Bank. Ces deux femmes ne font pas partie des plus pauvres et l'une d'entre elles est étudiante au collège et désire devenir avocate. Elles font toutes deux de bons profits et leur microentreprise sont rentables. Dans les deux cas, les femmes donnent l'argent du prêt à leur mari, mais elles contribuent au projet et décident conjointement avec leur mari de la façon dont seront investis les prêts.

Les deux villages que nous avons eu l'occasion de visiter sont près de la capitale et ce n'est pas dans cette région du pays que se trouve les populations les plus pauvres. Plusieurs industries se sont installées en périphérie de Dhaka, ce qui permet à ces femmes et à leurs maris de se trouver un emploi. Certaines femmes du centre ont la chance d'avoir un revenu fixe car elles travaillent maintenant dans une industrie textile près du village.

La semaine prochaine, je passerai une semaine dans un village beaucoup plus pauvre et plus éloigné de la capitale. J'aurai l'occasion de faire plusieurs entrevues là-bas, je pourrai donc avoir plus de détails car je serai en mesure de rencontrer les femmes plus d'une fois.
À bientôt !

UNE SEMAINE À RAJSHAHI

La division¹⁶ de Rajshahi est située au nord-ouest du pays. Chacune des six divisions du Bangladesh comporte un certain nombre de districts. Rajshahi est composé de 16 districts et 23,2% de la population du pays y habite¹⁷. L'économie rurale est prédominante dans cette région où 63,89% des travailleurs sont agriculteurs¹⁸. Nous avons visité quelques villages du district de Rajshahi qui sont situés dans la portion sud de la division du même nom.

[Fidia](#) et moi sommes arrivées en après-midi le 13 mai dans la région de Rajshahi où nous devons faire notre premier « long séjour » dans une succursale. La succursale était bondée d'emprunteuses venant chercher de nouveaux prêts ou retirer de l'argent de leur compte-épargne. Les gérants des centres étaient aussi présents. La gérante de cette succursale était une femme.

Nous n'avons pas travaillé cet après-midi là. Toutefois, le gérant de la zone – i.e. de toute la division – est venu nous rencontrer en fin d'après-midi. Nous avons discuté de son séjour à Haïti où il est allé implanter une institution inspiré du modèle de la Grameen Bank. Nous l'avons aussi questionné sur son travail en tant que gérant de zone. Il nous a expliqué qu'à tous les jours, il se déplace vers les différentes succursales de la division pour rencontrer les membres, assister aux réunions hebdomadaires et s'assurer que les membres investissent leurs prêts de façon profitable.

Le lundi matin, il n'y avait pas de rencontre hebdomadaire, mais nous sommes tout de même allées visiter une communauté « uraou ». Les femmes de cette tribu ne sont pas musulmanes (environ 85% de la population du pays est musulmane). Le gérant du centre ainsi que la gérante de la succursale étaient présents lors des entrevues, et les femmes que nous avons interviewées nous ont parlé très brièvement.

Fidia m'a expliqué que ces femmes étaient à la tête de leur famille. Nous avons d'ailleurs pu remarquer en les questionnant que celles-ci ne donnent pas l'argent de leur prêt à leur mari, elles contrôlent le prêt. Certaines d'entre-elles travaillent toutefois conjointement avec leur mari, mais les prises de décisions se font alors d'un commun accord. Ces femmes travaillent la terre tout comme les hommes, ce qui est plutôt rare dans la société musulmane.

De retour dans notre village.

En fin de matinée, nous sommes allées nous promener dans le village où la succursale est située. Nous avons visité quelques maisons et discuté avec deux emprunteuses. Ces deux femmes avaient un point en commun, elles voulaient toutes deux une meilleure éducation pour leurs enfants, ceci semblait être l'aspect le plus important pour elles, car étant pauvres, elles n'ont pas eu cette chance.

¹⁶ Une division au Bangladesh équivaut plus ou moins à notre conception de province au Canada.

¹⁷ *Banglapedia, National Encyclopedia of Bangladesh*, « Rajshahi Division », Multimedia CD, Asiatic Society of Bangladesh, février 2004.

¹⁸ *Idem*.

La deuxième femme que nous avons interviewée a une histoire assez intéressante et est pleine d'ambitions. Lorsqu'elle a pris son premier prêt, il y a environ quinze ans, ainsi que les dix années qui ont suivi, son mari et sa belle-famille n'étaient pas d'accord. Ceux-ci croyaient qu'une femme ne devait pas contracter d'emprunt. Malgré cette perception, elle a tout de même emprunté, et a pu se construire une maison décente, acheter des animaux et investir dans l'entreprise de son mari.

Après onze ans en tant que membre de la Grameen Bank, sa première fille a atteint l'âge de 13 ans et la famille a voulu la marier (cette pratique est courante dans les villages). Son mari n'avait pas l'argent pour payer la dot, la femme a donc pris l'initiative de prendre un nouveau prêt et c'est à ce moment que son mari et sa belle-famille ont vu l'accès à un emprunt comme une bonne affaire et l'on encouragé à continuer.

Son mari est mort il y a dix mois, et suite à son décès, la Grameen Bank a honoré le prêt grâce à l'assurance-prêt qui est maintenant disponible autant pour les emprunteuses que pour leur mari. Elle n'a donc plus besoin de rembourser la portion du prêt manquante, qui était de 16 000 Taka (environ 250\$ canadien). Ce fut d'un grand soulagement pour elle, car supporter sa famille tout en devant rembourser le prêt aurait été trop difficile. Les employés de la banque lui ont également offert de prendre un nouveau prêt, mais celle-ci craint ne pas pouvoir rembourser puisqu'elle est maintenant seule, pour cette raison, elle préfère attendre.

Son rêve est de quitter le village et de changer son style de vie. Elle veut donner la meilleure éducation possible à ses enfants. Elle souhaite se trouver un emploi en ville et placer sa plus jeune fille dans une école où elle pourra étudier, dormir et manger.

En après-midi, nous sommes allées en ville avec la gérante de la succursale pour pouvoir rencontrer le gérant de la zone à son bureau. On nous a dit que nous pourrions visiter la ville et ensuite aller à son bureau. Ce que nous fîmes, avec un peu de retard...

Le lendemain matin, nous sommes allées visiter un centre dans une autre communauté. Cette fois-ci, il s'agissait d'une communauté catholique. Le centre ayant été fondé en 2004, il est très récent. Pour cette raison, il s'avère difficile d'évaluer les résultats dans ce cas précis. Les montants des prêts que ces femmes reçoivent sont très petits, de l'ordre de 3 000 à 4 000 Taka (environ 50\$) et leurs activités restent très traditionnelles car elles ne peuvent qu'investir ces montants dans des semences ou un petit animal comme une chèvre. Elles ne peuvent donc pas quitter l'agriculture ni changer leur style de vie. Ce que certaines femmes semblaient regretter.

Fidia m'a expliqué que ces femmes étaient aussi à la tête de leur famille et qu'elles étaient égales aux hommes. Je trouvais ceci très intéressant et j'ai demandé à une des femmes de me décrire ses tâches journalières et ensuite celles de son mari. La femme me dit qu'elle prépare les repas, s'occupe des enfants et de la maison et qu'elle travaille aussi à l'extérieur, elle est cultivatrice. Son mari, quant à lui, travaillait à l'extérieur, aussi comme agriculteur. Nous pouvons constater que même si les femmes ont plus de droit dans la communauté, la sphère privée reste tout de même réservée aux femmes.

En après-midi, nous avons voulu nous promener dans le village pour aller rencontrer d'autres femmes chez elles. Cependant, cette fois-ci, la gérante nous a dit que nous ne pouvions pas nous promener seules, que nous devions avoir un employé de la banque avec nous en tout temps. La gérante de la succursale avait reçu un ordre du gérant de la zone. La veille, nous étions arrivée au bureau de ce dernier après le couché du soleil et il semblait un peu irrité puisque, selon lui, ce n'est pas sécuritaire pour des femmes de circuler seules dans la ville et il en a glissé un mot à la gérante et à Fidia.

Le mardi après-midi, nous avons dû sortir avec le messenger de la banque, mais celui-ci est venu avec nous jusque dans les maisons des emprunteuses et il s'est assis à nos côtés, il fut donc difficile de poser des questions aux femmes car celles-ci semblaient intimidées ou gênée de répondre. De plus, à l'occasion, le messenger répondait à leur place. Nous avons donc arrêté après deux entrevues.

Mercredi fut notre dernière journée. Nous sommes allées visiter un centre en matinée. Nous avons interviewé deux femmes là-bas, mais ce fut difficile car il y avait beaucoup de monde dans les environs et les femmes étaient plutôt pressées. Ce n'était pas un endroit propice pour poser des questions personnelles ou qui leur demandaient un temps de réflexion. Les réponses sont presque toujours du même ordre lorsqu'il y a des gens qui écoutent. Les femmes ne parlent que de leur réussite financière. Lorsque je leur demande quelle est la chose la plus importante qu'elles ont accomplis, la majorité des femmes me parle de l'entreprise de leur mari. Un accomplissement est presque toujours conçu par celles-ci comme une réussite financière. Leur rêve est aussi presque toujours relié à l'aspect financier, par exemple, plusieurs femmes ont mentionné vouloir un terrain pour cultiver. Au Bangladesh, la plupart des gens travaillent sur les terres de grands propriétaires et doivent ainsi louer un bout de terrain et en plus, ils doivent donner une portion de ce qu'ils récolent au propriétaire.

Ma prochaine chronique sera basée sur l'histoire d'une femme de la région de Chittagong qui a très bien réussi. Elle était extrêmement pauvre et négligée et elle est maintenant à l'aise financièrement et est respectée dans le village. À Bientôt!

HISTOIRE DE SUCCÈS DANS LE DISTRICT DE CHITTAGONG

La semaine dernière, j'ai eu l'occasion d'interviewer quelques femmes dans le district de Chittagong. Les entrevues furent toutes très intéressantes, alors il nous est difficile de n'en choisir qu'une seule! Nous avons arrêté notre choix sur une femme, Shoma¹⁹, qui emprunte à la Grameen Bank (GB) depuis le tout début.

Cette femme vivait sous le seuil de la pauvreté et n'arrivait pas à manger trois repas par jour. Pour survivre et gagner un peu d'argent, elle était domestique dans une maison de villageois aisés. À cette époque, elle n'était pas respectée de ses voisins. Elle nous a même confié que ceux-ci la maltrahaient. Sa maison n'était pas faite de bons matériaux et lorsqu'il pleuvait, l'eau s'infiltrait à l'intérieur.

Nous avons fait l'entrevue dans sa demeure actuelle, qui est extrêmement bien équipée. Elle possède maintenant un lit, des meubles, une télévision et même un ventilateur au plafond. L'endroit était très bien.

Elle a connu l'existence de la GB par une femme du coin. Cette femme est venue la voir et lui a parlé de la banque. Elle lui a expliqué que la GB prêtait des petits montants d'argent aux pauvres pour partir une entreprise, se construire une maison et ainsi vivre une vie décente. Ce qui l'a motivé à prendre un prêt fut d'abord un motif économique. Étant donné sa piètre situation, elle n'avait rien à perdre et tout à gagner. Pour devenir membre, elle a dû se joindre à un groupe pour former un quintuple. Elle s'est jointe à la femme qui était venue lui parler de la GB quelque temps plus tôt ainsi qu'à trois autres femmes défavorisées du village.

Son premier prêt fut de 1 000 Taka. Avec cet argent, elle a pu s'acheter une petite vache. Aujourd'hui, elle a un terrain, un étang avec des poissons, quelques vaches et des moutons. Son mari s'occupe de la pêche pendant qu'elle s'occupe des vaches. Il est aussi en charge de tout ce qui est relié à la vente, mais c'est elle qui gère les finances.

Son dernier prêt fut de 160 000 Taka, ce qui est énorme. Elle nous a confié, à voix basse que les employés de la GB n'étaient pas au courant qu'elle avait utilisé cet argent pour le mariage de sa fille quelques mois plus tôt. Ce mariage lui a coûté 200 000 Taka en tout et partout. Elle n'a pas donné de dot, mais elle a acheté des bijoux en or pour sa fille (ce qui est la tradition au Bangladesh) et elle avait 400 invités. Sa fille a été mariée dans une très bonne famille, aisée et éduquée. Le père et le frère de son époux sont médecins. De plus, autre fait intéressant, Shoma et sa famille semble un peu libéraux, au sens où ce n'était pas un mariage arrangé comme dans la grande majorité des cas au Bangladesh. Les nouveaux mariés se sont rencontrés au travail. Son gendre était amoureux de sa fille et sa fille avait aussi démontré un fort intérêt pour le futur époux. Les parents ont accepté l'offre puisqu'ils croient que si les deux personnes s'aiment, leur vie sera plus agréable que si la décision vient de la famille et que les époux n'ont aucun choix.

Shoma est très heureuse car sa fille a pu trouver un bon mari, elle a une bonne éducation (elle a étudié jusqu'en 10^e année) et un bon travail. Elle travaille en ville pour une compagnie depuis

¹⁹ Le nom a été changé pour assurer la confidentialité de l'emprunteuse.

déjà près de cinq ans et après dix ans à ce poste, elle recevra un bonus de 100 000 Taka. Son mari a accepté son choix de continuer à travailler. Il lui a tout de même mentionné qu'elle n'avait pas besoin de travailler, que cet argent n'est pas nécessaire, mais comme elle désire continuer il ne la force pas à arrêter. Notre interviewée en est très fière. Elle nous a affirmé que son plus important accomplissement est le mariage de sa fille dans une bonne famille, l'éducation de ses enfants et bien sûr le fait qu'elle ait réussi à se sortir de la pauvreté.

Notre interviewée a seulement deux enfants, un fils et une fille. Elle a suivi les recommandations de la GB en ce qui concerne la famille. La sixième des 16 résolutions de la GB : « We shall plan to keep our families small. We shall minimize our expenditures. We shall look after our health » et la septième résolution: « We shall educate our children and ensure that they can earn to pay for their education » ont été significatives pour elle. Son fils travaille actuellement en ville et c'est d'ailleurs grâce à ce travail et à l'aide du profit de ses vaches et poissons qu'elle peut rembourser son emprunt à la banque. Chaque semaine, elle doit rembourser 2 100 Taka.

Lorsque nous lui avons demandé ce qu'elle désirait changer, elle nous a mentionné qu'elle aimerait acheter un terrain à l'extérieur de son village et agrandir sa maison. Elle a aussi ajouté que comme son éducation et celle de son mari sont très limitées, il est parfois difficile de prendre les décisions les plus rentables. Cependant, elle peut toujours demander l'aide de son fils ou de sa fille puisque ceux-ci sont mieux éduqués.

Elle est aujourd'hui très satisfaite de sa vie en général car elle n'avait rien et maintenant, elle dit pouvoir manger trois repas par jour et avoir une maison décente. Elle a tout de même un rêve, et c'est d'avoir 50 000 Taka dans un compte-épargne à son nom car elle ne sait pas ce que demain lui réserve et si son mari meurt et que son fils se marie, elle pourrait devoir traverser des temps difficiles, ce qu'elle ne désire pas revivre une fois de plus.

Shoma a beaucoup de reconnaissance envers la GB, car elle ne croit pas qu'elle aurait pu se sortir de la pauvreté ni marier sa fille dans une si bonne famille sans l'aide précieuse, autant financière que des judicieux conseils de ses employés. Elle leur est aussi reconnaissante puisqu'elle est maintenant respectée de ses voisins et son mari la respecte davantage. Elle a pu noter que l'attitude des gens dans la communauté a radicalement changée au fil des ans. Certains sont même jaloux car les enfants de Shoma sont plus éduqués que la plupart des jeunes du village.

NETROKONA, DISTRICT EXEMPLAIRE!

Le district de Netrokona est situé dans la division de Dhaka, à l'extrême nord du pays, en bordure de la frontière indienne. Dans le village que nous avons visité, une grande concentration de personnes venant de deux tribus différentes sont représentées : les Garo et les Hajong. La Grameen Bank travaille dans cette région depuis seulement trois ans, ce qui rend plus difficile pour nous d'observer les changements survenus depuis l'arrivée de la banque. Toutefois, nous avons eu ici la possibilité de rencontrer plusieurs femmes et nous avons observé la vie de tous les jours dans ce village où les Bangladais musulmans et les Bangladais issus des minorités se côtoient depuis des années.

Ce village était pour nous, en tant que femmes, très agréable à visiter et nous a semblé sécuritaire. Nous avons eu le loisir de nous y promener comme bon nous semblait, de jour comme de soir, sans aucune restriction de la part des travailleurs de la Grameen Bank. Nous n'étions d'ailleurs pas les seules. Les femmes se promenaient autant autour de leur résidence que dans le bazar. Certaines femmes tenaient, en toute quiétude, des kiosques où elles vendaient leurs produits, ce qui peut sembler différent de la situation dans le reste du Bangladesh. C'est un village où les opportunités d'emploi sont grandes puisque plusieurs organismes et organisations non-gouvernementales (ONG) de toutes sortes y sont présents.

Une des femmes que nous avons interviewées, Nazmun, est éduquée et sa famille est à l'aise financièrement. Elle nous a fourni des renseignements intéressants sur les changements qui ont eu lieu dans les villages de la région au cours des dernières années. Comme elle doit se déplacer de village en village pour son travail et elle nous a mentionné que, depuis les dix dernières années, la vie des villageoises s'est améliorée rapidement. Du côté économique et financier, la majorité des femmes travaillent : pas seulement celles de son village, mais également celles des villages environnants. Comme la plupart des ONG travaillant dans le domaine de la micro-finance prêtent aux femmes en général, les hommes savent que leurs femmes sont souvent la seule source financière de la famille. Selon Nazmun, ces femmes ont donc réussi à se construire une certaine autodéfense monétaire grâce aux différents organismes prêteurs. Nazmun nous a aussi raconté qu'il y a quelques années, sa famille plaçait la télévision à l'extérieur et les gens venaient chez elle le soir pour visionner des films. Maintenant, nous dit-elle, «plus besoin, tout le monde a sa propre télé!».

Les changements de style de vie entraînés par des emprunts monétaires facilités sont aussi une source de respect pour plusieurs femmes. Toutes les femmes que nous avons interviewées nous ont dit que suite à leur adhésion à la Grameen Bank, leur mari, belle-famille, et même souvent les villageois, les considéraient beaucoup plus respectueusement. Une autre femme du même village, Lima, illustre bien cet exemple. Lorsque nous l'avons questionné sur cet aspect de sa vie sociale, elle nous a mentionné qu'auparavant, lorsqu'elle allait chez des voisins, ceux-ci croyaient toujours qu'elle venait pour quémander, mais aujourd'hui, comme sa micro-entreprise fonctionne bien, ils savent que la visite est simplement amicale. Elle se sent plus respectée dans ses relations de voisinage. De plus, comme le centre où ont lieu les rencontres hebdomadaires se situe sur son terrain, ceci lui permet de se sentir impliquée dans la communauté. Elle a ajouté que plusieurs femmes viennent chez elle pour avoir de l'information et elle leur montre ce qu'elle fait comme travail et leur donne des conseils.

Nous avons passé beaucoup de temps avec Lima et son mari, Babur. Lima travaille le bambou et fabrique des tabourets. Nous avons eu la chance de la voir à l'œuvre. Son mari a aussi mis la main à la pâte et l'aide fréquemment à terminer ses objets plus rapidement. Ce dernier nous a mentionné qu'il avait tout appris de sa femme. Les deux semblaient avoir une très belle complicité. Fait anodin, lorsque nous sommes allées à leur demeure pour l'entrevue, il pleuvait. Avec notre parapluie aux coins décousus, nous nous sommes tout de même rendues au lieu et heure prévus pour rencontrer Lima. Dès notre arrivée, Babur nous a offert de le réparer pendant que nous interviewions sa femme. Il a sorti ses fils et aiguilles et s'est mis au travail. Avant la fin de l'entrevue, il avait terminé et notre parapluie était comme neuf.

Lima et Babur s'entendent très bien et on peut sentir la complicité qu'il y a entre les deux époux. Lima nous a même mentionné qu'elle ne vit aucune discrimination de genre dans la maison et qu'elle a la liberté d'aller partout où elle veut.

Depuis qu'elle a joint la Grameen Bank et qu'elle a pu investir davantage dans sa micro-entreprise, ses ventes ont augmenté... et sa charge de travail aussi. Son mari est aussi un travailleur indépendant. Il vend des saris²⁰ à domicile. Il les achète à l'extérieur du district et vient les vendre dans le village. Lima nous a mentionné que lorsqu'elle emprunte à la Grameen Bank, elle garde une partie du prêt pour son business et donne l'autre partie à son mari pour la sienne. Pour le plaisir et par curiosité, nous lui avons demandé ce qu'elle ferait si nous lui donnions 10 000 Takas (environ 165\$) sans devoir le rembourser. Elle nous a dit qu'elle donnerait 5 000 ou 6 000 Takas à son mari, pour sa micro entreprise, et qu'elle garderait le reste pour l'investir dans la sienne. La famille et les affaires passent avant les plaisirs personnels ou les acquisitions matérielles.

Comme nous l'avons mentionné au début de cette chronique, ce village nous semblait très bien tant au point de vue économique que social et nous avons même eu de la difficulté à rencontrer toutes les femmes que nous voulions interviewer, car plusieurs d'entre elles travaillaient à l'extérieur. Trouver le moment opportun pour les entrevues, sans déranger toutes les activités de leur journée a donc été un défi pour nous que nous avons relevé grâce à la générosité de ces femmes hors du commun!

La semaine passée dans ce village marquait la dernière passée au Bangladesh. Ce fut également le dernier endroit que nous avons visité durant notre stage et ce fut sur cette note positive et encourageante pour le futur du pays, qu'a pris fin ce stage.

²⁰ Long tissu que la plupart des femmes sud-asiatiques enroulent autour d'elles et qui sert de robe.